

ce que vous ne voulez pas qu'ils soient des fidèles enfants de l'Eglise par la pratique de la communion fréquente? Puisque vous êtes leurs pères, conduisez-les à la Table de famille; il fait si bon communier ensemble, s'asseoir à la même table.

Que la conclusion soit donc que vous communiez souvent, vous, hommes, chefs de famille, vous, jeunes gens, l'espoir de l'Eglise et de la Patrie.

J'ai fini, Messieurs, vos prêtres continueront votre éducation eucharistique pour votre grand bonheur. Vous avez communie quand vous aviez dix ans, et vous avez ressenti alors toutes les joies, les émotions de vos petits enfants; sachez revivre ces beaux jours d'autrefois; qu'en ceci au moins, vous restiez toujours petits enfants.

Enfin, un jour viendra où ce sera la communion dernière, ce sera l'heure du départ; qu'entre ces deux communions, celle de dix ans et celle du bord de la tombe, vous semiez une abondante moisson de communions fréquentes. Oui, que le Christ vienne souvent en vous. Il sera le gage assuré de votre persévérance dans le bien; il jettera le bonheur dans vos familles et le succès dans vos entreprises.

Le grand jour.

Dimanche fut la grande journée. Le temps est superbe quoiqu'un peu froid. Dès 7 heures du matin, les trains déversaient à Sainte-Thérèse les populations des paroisses voisines. Jusqu'à 10 heures, ce fut une vraie procession de fidèles de la gare au Séminaire. Elles arrivaient, ces pieuses foules, par groupe la plupart du temps, fanfare en tête, et celles de Sainte-Anne, Saint-Lin et Saint-Eustache, et celles de Terrebonne, de Saint-Augustin, Saint-Janvier, Sainte-Rose... de partout. A 9 heures, arrivaient de Montréal les fiers zouaves. Leurs sonneries furent entendues autrefois dans les plaines romaines et répétées par les montagnes italiennes; les échos thérésiens étaient honorés de les répéter. Ils se rangent devant le collège autour du baldaquin où doit se chanter la messe.